

RICHARD DUSSAULX, ÉLOGE DE LA CIBLE

Au mur de l'atelier de Richard Dussaulx pend une forme informe aux allures d'un gabarit qui semble avoir été découpé selon le tracé d'une ombre. Elle pend comme une étroite bande de carton légèrement ondoyante, dessinant l'image simplifiée du pourtour d'un corps dont le vide intérieur offre au regard l'épreuve d'une béance. Si l'on pense à Moebius et à ce que le développé schématique de sa bande suggère d'un existant organique. C'est davantage une certaine peau feutrée de Beuys dont l'enveloppe clame la puissante présence/absence d'un corps qui s'impose au souvenir. ' » Traces d'un combat où l'être n'a pas encore trouvé sa place, son équilibre « note quelque part l'artiste à propos de sa démarche, ajoutant : « Mise en forme du silence, des non-dits, de la beauté, des drames. »

L'art de Richard Dussaulx est requis par l'humain. Par ce qu'il en est d'une condition humaine si violemment mise à mal dans le monde contemporain. Sans aucune ostentation déclaratoire ni manifeste, sa démarche relève d'une réflexion proprement existentielle et quête après l'image mémorable d'une figure, non pas perdue mais enfouie. Si, pour vecteur, ses différents actes en appellent au genre générique de l'autoportrait et que, pour modèle, chacun d'eux procède de la mise en jeu d'une présence de corps affirmée, il n'y va jamais pour autant d'un principe fondé sur 10 mimesis. A quelque registre qu'elles appartiennent, la peinture, la sculpture ou le dessin, les œuvres de Dussaulx sont l'expression d'un écho, dans cette façon de « mise en forme d'un silence » à laquelle il fait allusion. Tout y est en effet réglé sur un mode proprement syncopé, puissamment accentué, de sorte à rendre compte d'une résonance. Pour ce faire et gagner tout à la fois tant une profondeur qu'une ampleur, Richard Dussaulx met en œuvre une radicale économie de moyens.

La sorte de simplification à l'extrême qu'offrent à voir ses peintures et ses dessins de même que l'espèce de nudité crue de ses sculptures - contribue à ce que rien ne vienne parasiter l'image quêtée. Comme s'il convenait de lui laisser tout le champ libre afin qu'elle puisse advenir dans la plénitude d'une totale révélation. S'agissant de ses derniers tableaux, l'usage prégnant et laborieux du graphite qui instruit toutes sortes de jeux de moirures et d'opacité leur confère une indiscutable force plombée. Il y a d'ailleurs quelque chose d'un aplomb à l'œuvre dans le travail de Dussaulx contre quoi le regard est en butte ; D'autant que celui-ci use d'un vocabulaire formel dont les figures, abstraites ou non, renforcent ce sentiment.

Qu'elles soient prises dans la gangue anonyme et aveugle de leur propre substance ou qu'elles soient simplement désignées d'un large trait circonscrit. Ici, les figures de Richard Dussaulx sont pleines et denses, fortes d'une résistance qui semble à toute épreuve, expression sourde et tue d'une présence : là, au contraire, elles sont totalement évidées, tracées en surface comme pour signaler une absence, entre piction et scription. Ici et là, ces figures sont réduites à l'état de signes, tantôt contenu, tantôt contenant, dans une dialectique duelle complémentaire qui les charge de la potentialité d'une dynamique.

De l'aveu même de l'artiste, le travail fait sens dans l'élucidation d'un *désir*. Désir de formes, de mettre en forme. Pour paradoxal que cela puisse paraître survient alors l'image monumentale des *Dos* de Matisse, notamment la quatrième et dernière version dont la radicalité plastique s'absente de tout détail pour ne plus conserver que le schéma général du corps. Le processus mis en œuvre par Richard Dussaulx est semblablement clarificateur ; du

corps, il ne se préoccupe que de la silhouette, considérée soit du dedans, soit du dehors. Qui plus est, il cherche à n'en « exprimer » - comme on « exprime » le jus d'un fruit - que ce que l'on pourrait désigner comme la *substantifique* présence. On le sait, tout ce qui relève de 10 notions de désir siège au plus profond de régions enfouies, voire tenues cachées, et il y va là toujours de la mise en jeu d'une part *intime*, au sens où ce mot désigne la qualité superlative d'un état intérieur. Le fait de la révélation de cette intimité - c'est-à-dire de sa mise à nu, sinon de sa mise à jour - trouve chez Dussaulx une expression accomplie dans la série de travaux sur bois qu'il a réalisée récemment et qui sont somme toute, pour reprendre sa propre formulation, autant de « portraits intérieurs ».

Dans une série de travaux sculptés, l'artiste n'avouait-il d'ailleurs pas qu'il était en quête *d'Origines cachées* ? Ce rapport au temps est l'un des vecteurs récurrents de sa démarche. Si la figure humaine en est tout à la fois le prétexte, le sujet et l'objet c'est qu'elle en est l'unique *cible*, le seul point de mire. Le mot est ici lourd de signification. Il suppose, pour l'atteindre, l'exercice répété d'une pratique, une discipline rigoureuse et une longue patience. Le choix qu'en a fait Richard Dussaulx signale la nature de son engagement.

Philippe **PIGUET**

Avant-propos du catalogue édité à l'occasion de l'exposition « Désir » à la Galerie d'art contemporain Figeac, 1999